

**Karim Haouadeg**

## **Six personnages en quête**

sur le cycle « *Marguerite, les trois âges* »  
du Théâtre de l'Atelier

À l'occasion de la célébration nationale du centenaire de sa naissance, Marguerite Duras revient sur le devant de la scène. Tout d'abord du côté des éditeurs bien sûr. Gallimard publiera ce printemps les deux derniers tomes de ses œuvres complètes dans la « Bibliothèque de la Pléiade » et lui consacra un Album Pléiade. Mais les théâtres ne sont pas en reste et on a pu voir se multiplier en ce début d'année les spectacles conçus à partir d'œuvres de Marguerite Duras. L'une des initiatives les plus intéressantes de ce point de vue est le cycle conçu par Didier Bezace et présenté jusqu'au 9 mars au Théâtre de l'Atelier.

Le cycle est composé de trois pièces à la fois très différentes les unes des autres et étonnamment complémentaires. À 19 heures sont joués en alternance *Le Square* et *Marguerite et le Président*. Ce dernier spectacle est inspiré des entretiens qui ont eu lieu en 1986 entre Marguerite Duras et François Mitterrand, et ont été publiés d'abord dans la presse, puis en volume sous le titre *Le Bureau de poste de la rue Dupin*. Entretiens étonnants entre deux personnages hauts en couleur. Le contraste est saisissant entre l'incroyable naïveté (feinte ou réelle, qui sait ?) de la romancière et la rouerie, les propos à double sens et les sous-entendus de l'homme politique. Et le moins étonnant n'est certes pas que ce soit précisément la naïve Marguerite qui mène en permanence les débats et qui ne cesse d'attirer le rusé président dans des pièges qu'il n'aperçoit parfois que lorsqu'il est trop tard. Jean-Marie Galey, comédien d'expérience et particulièrement talentueux, propose une évocation d'une étonnante subtilité de l'ancien président. Pour représenter la candeur désarmante de Marguerite Duras, Didier Bezace a eu l'idée surprenante et heureuse de faire jouer son rôle par une petite fille. La très jeune Loredana Spagnuolo est sans aucun doute née pour jouer la comédie. Il lui manque encore certaines techniques (vocales ou autres) qu'elle acquerra sans problème avec le temps. Mais elle a de ces dons naturels qui, eux, ne s'acquièrent pas, et qui font les grandes comédiennes : une présence, une autorité sur scène, une grâce rares.

*Le Square* est peut-être la plus belle pièce de Marguerite Duras. Et c'est bizarrement l'une de celles qu'on joue le plus rarement. Dialogue aussi fin que profond, dans sa simplicité apparente, entre une jeune domestique et un représentant de commerce fatigué, dans un square. Ils sont de ces gens de peu qui ne se résolvent pas à n'être rien dans un monde où l'on n'existe que dans la mesure où l'on possède. Lui est fripé comme son imperméable. Elle, malgré son jeune âge, a déjà subi tant d'humiliations ! Ils sont là pourtant, vivants et, malgré tout, d'une parfaite noblesse. Leurs propos, pleins de pudeur, révèlent leur beauté et leur grandeur. La jeune femme est magnifiquement interprétée par Clotilde Mollet. Le voyageur de commerce est joué par Didier Bezace. Il se montre dans ce rôle d'une justesse, d'une intelligence, d'une délicatesse proprement exceptionnelles.



Le square (photo Nathalie Hervieux)

Enfin à 21 heures, on donne *Savannah Bay*. La pièce est composée de propos échangés par une grand-mère, ancienne comédienne adulée, et sa petite-fille, qu'elle connaît peu. Entre elles, le cadavre de Savannah, la mère de la jeune femme, qui s'est suicidée le jour de la naissance de sa fille. On est davantage là dans l'univers propre de Marguerite Duras, dans cette atmosphère caractéristique au charme si particulier. Et là encore, les dialogues sont d'une grande subtilité et en même temps d'une remarquable efficacité dramatique. La pièce avait été jouée, en 1983, dans une mise en scène de l'auteur, par Madeleine Renaud et Bulle Ogier. Dans l'actuelle mise en scène de Didier Bezace, les rôles sont tenus par Emmanuelle Riva et Anne Consigny. Toutes les deux fragiles et belles, toutes les deux fortes et attendrissantes, elles prouvent au public, pendant l'heure que dure le spectacle, que la grâce peut exister au théâtre.

Didier Bezace a fait là un admirable travail de mise en scène. Les trois spectacles rendent parfaitement justice à Marguerite Duras, qui montrent l'étonnante diversité de ses talents. Si quelque chose unit néanmoins ces trois œuvres si différentes, c'est sans aucun doute l'émotion rare qu'elles procurent toutes les trois aux spectateurs.

*Les trois pièces sont jouées au Théâtre de l'Atelier jusqu'au 9 mars 2014.*